

La voix de l'opposition de gauche

Le 20 décembre 2017

CAUSERIE

- [Causerie au format pdf](#)

Pourquoi commencer cette causerie par un article sur la Corée ? C'est un sujet d'actualité. Mais encore ?

Pour alimenter la haine que le capitalisme doit nous inspirer, car le confort douillet ou matériel dans lequel se complaisent la majorité des masses et des militants a tendance à les rendre amnésique, à ramollir le cerveau ou à affaiblir la volonté de lutter pour en finir avec le capitalisme.

C'est la seule haine que je connaisse, donc qu'il me soit permis de l'exprimer au nom de tous les exploités et opprimés, je pense que c'est légitime.

J'ignore si je dois vous souhaiter mes meilleurs voeux, de quoi tant la société n'en finit plus de pourrir un peu plus chaque jour sans qu'on entrevoie la moindre trace d'une issue politique, ce serait démagogique puisque je ne vois pas comment la situation pourrait s'arranger ou tourner à notre avantage à court ou à moyen terme, c'est en tout cas ce que je pense et ce que doit partager la plupart des lecteurs, non ?

On ne va se raconter d'histoires entre nous, on se parle franchement, même si parfois on ferait peut-être mieux de se taire, ce dont je me moque, car finalement chacun ne retiendra de ces causeries que ce qui l'intéresse, voilà pourquoi je ne tiens pas compte de la susceptibilité ou de la sensibilité politique des uns et des autres, bien que je ne les ignore pas, agir autrement serait méprisant et tel n'est pas mon état d'esprit, la dignité et le respect des autres, c'est tout ce qui nous reste pour ne pas devenir neurasthénique, dépressif ou haïr la terre entière, vaut mieux haïr le capitalisme et s'en tenir là.

J'allais oublier de vous dire que l'abonnement du portail au serveur de la société OVH arrivera à échéance fin 2018 et non fin 2017, je m'étais trompé d'une année, je m'en suis aperçu avant-hier, donc on va continuer, mais j'ignore à quel rythme, cela dépendra de mon état de santé et de l'évolution de la situation mondiale, si ma modeste contribution peut servir à quelque chose.

Il y a tant de militants autour de nous qui se renient ou qui sombrent dans une épouvantable déchéance ou encore qui décident d'abandonner le combat pour profiter de leur retraite, que j'ai l'impression parfois de faire partie d'une espèce en voie de disparition. Vous avouerez que j'ai tout de même du mérite de continuer, après avoir affirmé que dans l'état actuel des choses je ne voyais pas comment on pourrait échapper à des décennies de réaction sur toute la ligne ou inverser la tendance actuelle, puisqu'aucun dirigeant n'entend corriger les erreurs du passé ni même le reconnaître, ce qui signifiait que notre combat était perdu d'avance en poursuivant dans cette voie.

Mais bon, pendant qu'il y en a qui s'accrochent toujours aux mêmes illusions ou font preuve d'hypocrisie en nous servant les discours qui nous ont conduits où nous en sommes, ce qui au passage leur permet de se donner bonne conscience sans que cela leur coûte grand chose pour verser dans un déni permanent, partant de là on ne voit pas trop quel mérite on devrait leur reconnaître puisqu'ils passent leur temps à se faire plaisir, je préfère m'en tenir à la réalité et

essayer d'être le plus lucide possible sans raconter d'histoires auxquelles je ne crois pas, le passage au socialisme est une nécessité historique, certes, mais cela demeure surtout une opportunité qui se réalisera à l'issue du développement du capitalisme, et dans le cas contraire ce sera la barbarie qui l'emportera et la civilisation humaine avec elle, donc mobilisons toutes nos facultés ou capacités au service de notre cause, et essayons de faire en sorte qu'elle triomphe, mais ce n'est pas avec des sophismes, des syllogismes foireux, des lieux communs, des généralités, des dogmes ou en faisant preuve de démagogie qu'on y parviendra.

Maintenant que la social-démocratie et le stalinisme sont à terre, certes il faut continuer de les combattre car leurs cadavres bougent encore, ils ne constituent plus le principal obstacle à l'organisation des meilleurs éléments de la classe ouvrière et des classes moyennes, au combat contre le régime, s'il faut axer notre combat contre le capitalisme et l'ensemble de ses institutions, dont la Ve République en priorité, on ne peut plus nous opposer cet argument qui a servi à justifier bien des compromissions, en premier lieu avec les appareils vendus des syndicats, il faut ajouter un autre volet à notre combat, contre toutes les représentations idéologiques (médias, ONG, etc.) du capitalisme qui s'appuient sur les faiblesses des hommes, ce qui signifie qu'il faut aussi identifier et combattre ces faiblesses, pas en accusant les travailleurs de se comporter comme des abrutis ou des vauriens comme le font le PS, le PCF, EELV, LFI, le NPA, LO et une myriade d'organisations ou de groupes de militants, non, en leur montrant comment nos ennemis instrumentalisent leurs faiblesses pour mieux les tromper, les conditionner, les asservir pour parvenir à leurs fins.

Ce matin, je m'étais assis sur une marche de la porte d'entrée de la maison, je buvais un café, quand un chevreau de deux mois m'a rejoint, il s'était échappé de son enclos. J'avais laissé la porte de la maison ouverte et il voulut entrer. Je l'ai repoussé à plusieurs reprises, mais chaque fois il revenait à la charge. J'ai fini par lui barrer la route en tendant mon bras à environ 40 cms du sol, et bien en une fraction de secondes, il a jeté un coup d'oeil et il est passé en dessous. J'ai renouvelé l'expérience en laissant seulement un espace de 20 cms, il est passé en trombe au-dessus !

Je me suis fait la réflexion que cet animal était doué d'un sens de l'observation formidable et d'une capacité de décision fulgurante, alors qu'en général on prétend que les animaux n'auraient pas un cerveau très développé, c'est la preuve du contraire s'agissant des chèvres, qui à ma connaissance ne sont pas réputées pour être très fines.

Et bien je continue de penser que l'immense majorité des travailleurs ont la capacité de prendre conscience de leur condition ou d'élever leur conscience au niveau des tâches historiques qu'ils doivent accomplir pour se libérer du règne de l'exploitation de l'homme par l'homme, même si les apparences ne témoignent pas en leur faveur, raison de plus pour y croire, puisque le plus souvent elles sont trompeuses.

Il faut le savoir ou s'en souvenir.

- Comment la plus meurtrière des campagnes de bombardements de l'histoire a créé la crise actuelle en Corée. par Ted Nace (CounterPunch 8 décembre 2017) — Arrêt sur Info 17 décembre 2017

Alors que le monde voit de plus en plus les tensions et la rhétorique belliqueuse entre les États-Unis et la Corée du Nord s'accroître, l'un des aspects les plus remarquables de la situation est l'absence de reconnaissance publique pour la raison profonde des craintes nord-coréennes. L'ambassadrice des États-Unis à l'ONU, Nikki Haley, a qualifié d'« état paranoïde » la conséquence de l'horrible campagne de bombardements incendiaires menée par l'armée de l'air américaine pendant la guerre de Corée et le bilan sans précédent de ces actes.

Même si tous les faits ne seront jamais connus, les preuves disponibles indiquent que les bombardements incendiaires des villes et des villages nord-coréens ont causé plus de morts civiles que toute autre campagne de bombardements de l'histoire.

L'historien Bruce Cumings décrit cette campagne comme « probablement l'un des pires épisodes de violence américaine, sans retenue, contre un autre peuple, mais c'est certainement celui que les Américains connaissent le moins ».

La campagne, menée de 1950 à 1953, a tué 2 millions de Nord-Coréens, selon le général Curtis LeMay, chef du Strategic Air Command et organisateur du bombardement incendiaire de Tokyo et d'autres villes japonaises. En 1984, LeMay a déclaré à l'Office of Air Force History que les bombardements de la Corée du Nord avaient « tué 20% de la population ».

D'autres sources citent un nombre légèrement inférieur. Selon un ensemble de données élaboré par des chercheurs du Centre pour l'étude de la guerre civile (CSCW) et l'Institut international de recherche sur la paix à Oslo (PRIO), la « meilleure estimation » des décès civils en Corée du Nord est de 995 000 personnes, avec une estimation basse de 645 000 et une estimation haute de 1,5 million.

Bien qu'inférieure de moitié à l'estimation de LeMay, celle de CSCW / PRIO de 995 000 morts dépasse toujours le nombre de victimes civiles de toute autre campagne de bombardements, y compris les bombardements alliés des villes allemandes durant la Seconde Guerre mondiale, qui ont coûté entre 400 000 et 600 000 vies humaines ; les bombes incendiaires et les bombardements nucléaires sur les villes japonaises, qui ont causé entre 330 000 et 900 000 morts ; et les bombardements subis par l'Indochine de 1964 à 1973, qui ont fait entre 121 000 et 361 000 morts dans l'ensemble au cours des opérations Rolling Thunder, Linebacker et Linebacker II (Vietnam) ; et enfin les opérations Menu et Freedom Deal (Cambodge), et l'opération Barrel Roll (Laos).

Le lourd bilan des bombardements sur la Corée du Nord est particulièrement notable compte tenu de la population relativement modeste du pays : seulement 9,7 millions de personnes en 1950. En comparaison, il y avait, en 1945, 65 millions de personnes en Allemagne et 72 millions au Japon.

Les attaques de l'US Air Force contre la Corée du Nord ont utilisé les tactiques de bombes incendiaires développées lors des bombardements de l'Europe et du Japon pendant la Seconde Guerre mondiale : explosifs pour détruire les bâtiments, napalm et autres produits pour démarrer les incendies et empêcher les équipes de pompiers d'éteindre les flammes.

L'utilisation de ces tactiques n'était pas gagnée d'avance. Selon les politiques américaines en vigueur au début de la guerre de Corée, les bombes incendiaires dirigées contre les populations civiles étaient interdites. Un an plus tôt, en 1949, une série d'amiraux de la marine américaine avait condamné de telles tactiques dans un témoignage devant les instances du Congrès. Au cours de cette « révolte des amiraux », la Marine avait critiqué ses collègues de l'armée de l'air, affirmant que les attaques menées contre les populations civiles étaient contre-productives d'un point de vue militaire et violaient les normes morales universelles.

Arrivées à un moment où les tribunaux de Nuremberg ont sensibilisé la population aux crimes de guerre, les critiques formulées par les amiraux de la Marine ont trouvé une oreille favorable auprès de l'opinion publique. Par conséquent, attaquer les populations civiles était interdit par la politique américaine au début de la guerre de Corée. Lorsque le général de l'Armée de l'Air George E. Stratemeyer a demandé la permission d'utiliser les mêmes méthodes de bombes incendiaires, sur cinq villes nord-coréennes, que celles qui « ont mis le Japon à genoux » le général Douglas MacArthur a rejeté cette requête en invoquant une « politique générale ».

Cinq mois après le début de la guerre, le général MacArthur changea de position et accepta la demande du général Stratemeyer, le 3 novembre 1950, d'incendier la ville nord-coréenne de Kanggye et plusieurs autres villes : « Brûlez si vous le désirez. Et pas seulement ça, Strat, mais brûlez et détruisez, comme une leçon, l'une ou l'autre de ces villes que vous considérez comme ayant une valeur militaire pour l'ennemi. » Le même soir, le chef d'état-major de MacArthur a déclaré à Stratemeyer que le bombardement incendiaire de Sinuiju avait également été approuvé. Dans son journal, Stratemeyer a résumé les instructions comme suit : « Chaque installation, équipement et village en Corée du Nord devient maintenant une cible militaire et tactique. » Stratemeyer a envoyé l'ordre à la Fifth Air Force et au Bomber Command de « détruire tous les moyens de communication et toutes les installations, usines, villes et villages ».

Alors que l'Armée de l'Air était franche dans ses propres communications internes sur la nature de la campagne de bombardements y compris des cartes indiquant le pourcentage exact de destruction par le feu dans chaque ville – les communications à la presse décrivaient la campagne de bombardements comme étant uniquement dirigée contre « les concentrations de troupes ennemies, les entrepôts d'approvisionnement, les usines de guerre et les lignes de communication ».

Les ordres donnés à la Fifth Air Force étaient plus explicites : « Les aéronefs sous le contrôle de la Fifth Air Force détruiront toutes les autres cibles, y compris tous les bâtiments susceptibles d'être utilisés comme abris. »

Moins de trois semaines après l'attaque initiale de Kanggye, dix villes ont été incendiées, dont Ch'osan (85%) ; Hoeryong (90%) ; Huich'on (75%) ; Kanggye (75%) ; Kointong (90%) ; Manp'ochin (95%) ; Namsi (90%) ; Sakchu (75%) ; Sinuichu (60%) et Uichu (20%).

Le 17 novembre 1950, le général MacArthur a déclaré à John J.Muccio, ambassadeur des États-Unis en Corée : « Malheureusement, cette région deviendra un désert. » Par « cette région » MacArthur désignait toute la zone entre « nos positions actuelles et la frontière ».

Alors que l'Armée de l'air continuait à brûler les villes, elle gardait une trace attentive du niveau de destruction qui en résultait :

Anju – 15%
Chinnampo (Namp'o) – 80%
Chongju (Chongju) – 60%
Haeju – 75%
Hamhung (Hamhung) – 80%
Hungnam (Hungnam) – 85%
Hwangju (Comté de Hwangju) – 97%
Kanggye – 60% (réduction par rapport à l'estimation précédente de 75%)
Kunu-ri (Kunu-dong) – 100%
Kyomipo (Songnim) – 80%
Musan – 5%
Najin (Rashin) – 5%
Pyongyang – 75%
Sariwon (Sariwon) – 95%
Sinanju – 100%
Sinuiju – 50%
Songjin (Kimchaek) – 50%
Sunan (Sunan-guyok) – 90%
Unggi (Comté de Sonbong) – 5%
Wonsan (Wonsan) – 80%

En mai 1951, une équipe internationale d'enquête a déclaré : « Pendant toute la durée de leur voyage, les membres n'ont pas vu une ville qui avait été épargnée, et il y avait très peu de villages non endommagés. »

Le 25 juin 1951, le général O'Donnell, commandant du Bomber Command de l'armée de l'air extrême-orientale, a témoigné en réponse à une question du sénateur Stennis :

– ... la Corée du Nord a été pratiquement détruite, n'est-ce pas ?

– Oh oui... Je dirais que l'ensemble, presque toute la péninsule coréenne est juste un terrible amas de ruines. Tout est détruit. Il ne reste rien digne de ce nom qui soit encore debout... Juste avant que les Chinois n'arrivent, nous avons cessé les opérations. Il n'existait plus d'objectifs en Corée.

En août 1951, le correspondant de guerre Tibor Meray déclara qu'il avait été témoin « d'une dévastation complète entre le fleuve Yalu et la capitale ». Il déclara qu'il n'y avait « plus de villes en Corée du Nord. J'ai l'impression que je voyage sur la lune parce que je n'ai vu que de la dévastation. Chaque ville était un ensemble de cheminées. »

Plusieurs facteurs étaient combinés pour augmenter les pertes humaines dans les attaques de bombes incendiaires. Comme on l'avait appris pendant la Seconde Guerre mondiale, les attaques incendiaires pouvaient dévaster les villes à une vitesse incroyable : l'attaque à la bombe incendiaire de la Royal Air Force à Würzburg, en Allemagne, durant les derniers mois de la Seconde Guerre mondiale, n'avait duré que 20 minutes, avec des températures estimées à 1500 – 2000°C.

Un autre facteur contribuant à la mortalité des attaques a été la sévérité de l'hiver en Corée du Nord. À Pyongyang, la température moyenne basse en janvier est de -13 degrés. Après le bombardement le plus sévère, qui a eu lieu en novembre 1950, ceux qui ont échappé à la mort immédiate par le feu ont été exposés à un risque létal par hypothermie dans les jours et les mois qui ont suivi. Les survivants ont créé des abris de fortune dans des canyons, des grottes ou des caves abandonnées. En mai 1951, une délégation de la Fédération démocratique internationale des femmes (WIDF), en visite dans la ville bombardée de Sinuiju, a déclaré :

« La grande majorité des habitants vit dans des abris en terre soutenus par du bois récupéré. Certains de ces abris ont des toits faits de tuiles et de bois, provenant des bâtiments détruits. D'autres vivent dans des caves qui sont restées après le bombardement et d'autres dans des tentes couvertes de chaume avec des charpentes de bâtiments détruits et dans des huttes faites de briques et de gravats non maçonnés. »

À Pyongyang, la délégation a décrit une famille de cinq membres, y compris un enfant âgé de huit mois, vivant dans un espace souterrain mesurant deux mètres carrés auquel on ne pouvait accéder qu'en rampant dans un tunnel de trois mètres.

Un troisième facteur mortel était l'utilisation intensive du napalm. Développée à l'Université de Harvard en 1942, la substance collante et inflammable a été utilisée pour la première fois pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle est devenue une arme majeure pendant la guerre de Corée, durant laquelle 32 557 tonnes ont été utilisées, selon une logique que l'historien Bruce Cumings a caractérisée ainsi : « Ce sont des sauvages, ce qui nous donne le droit de déverser le napalm sur des innocents. » Longtemps après la fin de la guerre, Cumings décrit sa rencontre avec un vieux survivant :

« Au coin d'une rue se tenait un homme (je pense que c'était un homme ou une femme aux larges épaules) qui avait une croûte violette particulière sur chaque partie visible de sa peau – épaisse

sur ses mains, mince sur ses bras, couvrant entièrement sa tête et son visage. Il était chauve, il n'avait ni oreilles ni lèvres, et ses yeux, sans cils, étaient d'un blanc grisâtre, sans pupilles... Sa croûte violacée résultait d'une aspersion de napalm, après quoi le corps de la victime non traité devait, en quelque sorte, se guérir lui-même. »

Au cours des négociations d'armistice à la fin des combats, les commandants américains n'avaient plus de villes à cibler. Afin de faire pression sur les négociations, ils ont envoyé les bombardiers sur les grands barrages coréens. Comme rapporté par le New York Times, l'inondation causée par la destruction d'un barrage a « nettoyé » quarante-cinq kilomètres de vallée et détruit des milliers d'hectares de riz nouvellement plantés.

Dans la foulée des campagnes contre l'Allemagne et le Japon, après 1945, un groupe de recherche du Pentagone composé de 1 000 membres a effectué une évaluation exhaustive des bombardements stratégiques, connue sous le nom de « United States Strategic Bombing Survey ». Cette enquête a publié 208 volumes pour l'Europe et 108 volumes pour le Japon et le Pacifique, contenant le décompte des victimes, des entretiens avec des survivants et des enquêtes économiques. Ces rapports, industrie par industrie, étaient si détaillés que General Motors a utilisé les résultats pour poursuivre, avec succès, le gouvernement américain pour 32 millions de dollars de dommages à ses usines allemandes.

Après la guerre de Corée, aucune enquête sur les bombardements n'a été faite, à part des cartes internes montrant les destructions ville par ville. Ces cartes ont été gardées secrètes pendant vingt ans. Au moment où les cartes ont été discrètement déclassifiées en 1973, l'intérêt de l'Amérique pour la guerre de Corée avait disparu depuis longtemps. C'est seulement au cours des dernières années que la vue d'ensemble a émergé, grâce à des études d'historiens tels que Taewoo Kim du Korea Institute for Defense Analyses, Conrad Crane de l'U.S. Military Academy et Su-kyoung Hwang de l'Université de Pennsylvanie.

En Corée du Nord, la mémoire est toujours vivante. Selon l'historien Bruce Cumings, « c'est le premier sujet que mon guide avait abordé avec moi. » Cumings écrit :

« La mécanique déchaînée des bombardements incendiaires a sévi dans le Nord pendant trois ans, produisant un peuple de taupes, survivant dans le désert, qui a appris à aimer l'abri des grottes, des montagnes, des tunnels et des redoutes, un monde souterrain qui a servi de base à la reconstruction du pays et au souvenir d'une haine féroce dans les rangs de la population. »

À ce jour, les bombardements incendiaires des cités nord-coréennes, des villes et des villages restent pratiquement inconnus du grand public et ne sont pas pris en compte dans les débats médiatiques sur la crise, en dépit de la pertinence évidente, pour la Corée du Nord, de poursuivre le développement d'une dissuasion nucléaire. Pourtant, à défaut de connaître et de confronter ces faits, le public américain ne pourra pas commencer à comprendre l'angoisse qui motive fondamentalement les attitudes et les actions nord-coréennes.

<http://arretsurinfo.ch/coree-du-nord-un-etat-epouvante-pas-epouvantable/>

Parole d'internaute.

- "Les 5 secteurs les plus juteux sont : télécoms, hydrocarbures, banque, armes et pharmacie."

Résumons :

- Moyens de communication dont le téléphone et Internet.
- Le pétrole et le gaz
- La banque et la Bourse.

- L'armement et donc la guerre, on peut ajouter l'industrie de la sécurité
- La santé et tous les acteurs que cela implique.

Vous avez oublié les assurances et l'industrie chimique, ainsi que les moyens de transport.

Hormis l'armement, tous ces secteurs économiques recoupent les besoins élémentaires de la population : Impossible de vivre ou de travailler sans un moyen de transport, sans un compte en banque, sans le téléphone, sans Internet (pour remplir des formulaires administratifs et autres démarches.), sans le gaz ou l'électricité, sans se soigner...

En Inde où je vis depuis plus de 20 ans.

Il y a deux décennies en arrière, la majorité des Indiens ne travaillaient pas, généralement un salaire, voire deux, suffisait à faire vivre un foyer de 5 à 9 personnes dont la moitié composé d'enfants, ils vivaient misérablement mais ils n'étaient ni surexploités ni couverts de dettes. Misérablement, à ceci près qu'une grande partie de leur nourriture était gratuite ou bon marché, ce qui n'est plus le cas. Chaque famille ayant un jardin et des parents disposant de terres, chaque foyer disposait gratuitement à longueur d'année ou selon les saisons de cacahuètes, manioc, aubergines, tomates, bananes, mangues et autres fruits et légumes, qui venaient compléter une alimentation par ailleurs très pauvres en protéines et vitamines.

Si en moyenne et de mémoire, les prix des denrées alimentaires et des vêtements ainsi que les salaires (minimums) ont été multipliés par 10 ou 12 en 25 ans, parfois moins, entre temps sont venus se greffer sur leur mode de vie une multitude de besoins qui ont un prix, de telle sorte qu'en 2017 un Indien est aussi pauvre ou plus pauvre encore qu'en 1990, tandis que la fortune des nantis à exploser.

Maintenant que la plupart des Indiens travaillent, ils travaillent pour payer le crédit de la mobylette ou de la moto qui a remplacé le vélo, l'essence et l'assurance pour aller travailler ; ils ont un compte en banque et paient des frais bancaires ; ils ont abandonné les traitements par les plantes qui étaient gratuits au profit des médicaments et engraisent les trusts pharmaceutiques ; ils ont au minimum un téléphone par foyer et souvent Internet qui ne sont pas gratuits ; ils ont presque tous un téléviseur couleur et ils sont abonnés au câble qui n'est pas donné ; hier ils utilisaient le bois pour faire la cuisine, il était gratuit, le gaz pas vraiment, ni le réchaud à gaz ; ils n'avaient qu'une lampe et une prise de courant par habitation, gratuit ou presque, dorénavant il en faut plusieurs pour brancher le ventilateur, le réfrigérateur, la télévision, etc. et leur note d'électricité a explosé, etc. et quand ils ont payé tous ces services ou frais, il leur reste à peine de quoi se nourrir, dans le meilleur des cas, la plupart rognent sur l'alimentation et l'hygiène pour honorer leurs factures, ils n'entretiennent pas leur véhicule, leur maison se délabre et tout le reste est à l'avenant, les mieux nantis sacrifient une partie de leur budget à payer la scolarité de leurs enfants dans des écoles privées et les bus scolaires très chers, de sorte qu'ils ne peuvent pas économiser une roupie.

On aura compris qu'ils ont mis les Indiens au travail, non pas pour qu'ils aient une vie meilleure, mais pour le compte des banquiers, des assureurs, des trusts pharmaceutiques, des multinationales, etc. qui seuls en tirent profit tandis qu'ils demeurent pauvres.

On aura noté également que durant toute cette période de "développement économique", il n'a été accordé aux travailleurs indiens aucun droit social, le seul droit qui leur a été concédé généreusement, c'est celui de se faire exploiter. Comme ils ont un revenu supérieur à 1 ou 2 dollars par jour, l'ONU et tous ceux qui reprennent à la lettre ses rapports, considèrent qu'ils sont sortis de la pauvreté, ce qui ne correspond évidemment pas à la réalité. En terme de marché, le capitalisme continue son expansion, mais en soumettant ceux qui sont censés en profiter à des conditions sociales extrêmement précaires et injustes.

Dans ces conditions il est indécent de parler de progrès social en Inde (ou ailleurs), puisque le seul droit qui a été accordé aux travailleurs indiens leur permet de satisfaire de nouveaux besoins en terme de consommateurs au détriment parfois ou souvent de leurs besoins les plus élémentaires, de sorte que ce qui apparaissait au départ comme un droit légitime a été perverti et est devenu un devoir, un cauchemar, parce que pour maintenir leur nouveau mode de vie, faire rouler la mobylette, utiliser leur téléphone, payer leurs factures, régler leurs dettes, etc. ils ne peuvent plus arrêter de trimer comme des esclaves six jours sur sept, sans congés payés ni aucun avantage social, hormis parfois une retraite qu'ils commenceront à percevoir à l'article de la mort, si elle n'intervient pas avant pour cause d'usure prématurée.

Deux petites histoires indiennes en guise de complément.

- Ma jeune voisine Kajelvéli n'a pas de chance. Pour pouvoir travailler elle avait confié son bébé à sa belle-soeur qui avait accepté de s'en occuper. Au bout de dix jours celle-ci à changer d'avis, sans doute par jalousie, du coup Kajelvéli a dû arrêter de travailler au grand dam de son époux car ils sont pauvres. L'entreprise qui l'a employée pendant dix jours ne lui a pas versé une roupie et Kajelvéli n'a aucun recours. Selvi m'a compagne m'a dit que c'était "l'usage". Kajelvéli me doit encore 260 roupies, mais je n'ose plus lui réclamer.

- Elle, elle a arrêté de travailler depuis un mois, depuis que je touche ma misérable retraite. Depuis, de 6 heures du matin à 22 heures, tous les jours deux cadres de l'entreprise qui l'employait comme bonne au service d'une de leurs dirigeantes italienne lui téléphonent pour lui demander de continuer de travailler chez cette riche italienne. J'ai fini par être excédé vous vous en doutez bien.

Ils lui ont proposé de passer son salaire de 5 à 7.000 roupies, elle a refusé, puis 10.000 roupies, et enfin 13.000 roupies (avec des horaires réduits et des congés), parce qu'aucune femme ne veut travailler dans une propriété où il y a maintenant plus d'une vingtaine de chiens qui vomissent et se soulagent dans la maison, leur propriétaire leur accordant tous les droits, y compris la climatisation jour et nuit, mais aucun à Selvi qui n'a pas eu le droit à un seul jour de congé pendant 10 ans, hormis les dimanches, et encore, elle devait même travailler tous les jours fériés à raison de 10 à 12 heures par jour.

Selvi a tout accepté, les pires humiliations lorsque l'Italienne lui hurlait dessus. Selvi était prête à y retourner travailler, elle plaignait la pauvre Denise qui avait tant besoin d'elle, voyant qu'elle se laissait attendrir par cette saloperie, je lui ai dit : Ecoute Selvi, c'est simple, c'est elle ou c'est moi, tu choisis, moi je suis vieux et fatigué, je t'ai proposé de vivre ensemble parce que j'avais besoin de quelqu'un pour me soulager de certaines tâches quotidiennes, il était convenu il y a trois ans de cela que tu arrêterais de travailler, or tu as voulu continuer à travailler et je ne t'en ai pas empêché, sauf que maintenant je n'en peux plus et cela ne se justifie plus puisqu'avec ma retraite nous sommes à l'abri des besoins matériels, tu as accepté ces conditions et tu es libre de partir quand tu veux ou de rester si tu le désires, à toi de voir. Finalement c'est son frère qui a tranché, il a emporté son téléphone et se chargera de leur faire comprendre qu'ils ne devaient plus insister. Dans l'usine de chaussures dont l'Italienne est directrice (exportation) 23 femmes travaillent, pas une seule n'a souhaité remplacer Selvi.

Et bien qu'elle se démerde la VIP Denis, cette cinglée a usé et abusé sans modération de cette brave Selvi qui rentrait le soir épuisée, elle a le juste retour de bâton que mérite tous les exploiters qui s'imaginent être tout puissants ou que leurs serviteurs ne pourront jamais se passer d'eux. Faible consolation de les voir s'abaisser ainsi, mais bon par les temps qui courent, surtout en Inde. Autre chose à propos de l'Inde, Modi, le Premier ministre a fait savoir qu'il souhaitait mettre fin au "ration card" qui permet aux Indiens d'obtenir quelques denrées de première nécessité à prix réduit et qui profite aux plus pauvres. C'est la soeur de Selvi qui mange tous les soirs chez nous qui nous a raconté cela. Elle a ajouté qu'il devait venir prochainement à Auroville près de chez nous et qu'il faudrait le tuer, autant dire que pas un Indien pauvre ne votera pour le

BJP ou ses alliés lors des prochaines élections (2019) et que Modi sera éjecté. Attendons de voir les résultats de dimanche prochain au Gujarat.

Ploutocratie mondiale.

Vous ajoutez au GAFSA (Google, Amazon, Facebook, Apple) quelques banques Goldman Sachs, Citi group, ICICI, Chase Manhattan Bank, Bank of America, quelques multinationales, Exxon Mobil, Texaco, Chevron, Microsoft, Monsanto, une ou deux dans l'agro-alimentaire, la chimie, la distribution, les transports, les trusts pharmaceutiques, vous aurez autour d'une table 20 à 30 oligarques qui disposent d'une richesse et d'un pouvoir supérieur à n'importe quel Etat dans le monde ou à tous les Etats réunis.

Ils sont tous Américains, n'est-ce pas ? Ils représentent le sommet de l'oligarchie et du capitalisme. Ils sont présents dans tous les secteurs économiques qu'ils contrôlent de fait. Ils ont acheté les médias et les ONG, ce qu'on appelait hier la gauche, ils ont donc un pouvoir tentaculaire qui s'étend à toute la société. Ce sont eux qui sont à l'origine directement ou indirectement de toutes les guerres, du fascisme, des génocides, des famines, des pandémies, de toutes les campagnes identitaires, bref de l'offensive généralisée contre le prolétariat. L'orientation actuelle du monde, la stratégie néolibérale est leur oeuvre.

Tous les autres oligarques à travers le monde sont leurs alliés, ils ont un poids relatif même lorsqu'ils figurent parmi les plus fortunés, ils sont plutôt isolés et ne contrôlent aucune institution financière ou politique internationale contrairement aux oligarques anglo-saxons qui déterminent l'orientation du capitalisme mondial dans le seul but de préserver leur hégémonie de classe ou leur pouvoir.

Quoi qu'il en soit l'oligarchie demeure un produit du capitalisme, elle en est la tête, coupez-lui la tête et elle repoussera ou une autre prendra la place, c'est donc à la racine qu'il faut s'attaquer pour que ce monstre disparaisse. C'est uniquement dans ce sens ou dans cette perspective que l'on peut opposer l'oligarchie au peuple et non comme le fait le prestidigitateur Mélenchon qui n'entend pas l'éradiquer une fois pour toute de la surface de la terre.

La politique de Mélenchon consiste à lui apporter un peu d'engrais pour qu'elle soit plus généreuse et que sa tête grossisse encore, tandis que ses racines plus vigoureuses, plus profondément ancrées dans la société ne pourront pas être arrachées facilement, bref il fait leur jeu, c'est un antisocialiste.

L'Union européenne : Un paradis fiscal pour les GAFSA... La preuve.

- Check Point : l'UE minimise-t-elle le manque à gagner causé par Google, Amazon, Facebook et Apple ? - Publicsenat.fr

Les GAFSA, Google, Amazon, Facebook, Apple, quatre géants américains aux profits colossaux, ne paient pourtant presque pas d'impôt au sein de l'Union européenne. Montages financiers et optimisation fiscale leur permettent d'échapper aux lois fiscales en vigueur dans l'Union européenne. Publicsenat.fr

Quelques commentaires d'internaute sur le même sujet relevés à la suite d'un article publié par le blog Les-crisis.fr

1- "L'accord de Bâle IV prévoit de laisser indemnes les banques européennes. Ce recul signe le renoncement à toute réelle transformation des pratiques des banques. L'accord était à peine signé que la Commission européenne se félicitait. Pour François Villeroy de Galhau, gouverneur de la Banque de France, "cet accord présente trois caractéristiques essentielles : il est équitable,

raisonnable et définitif". Le monde bancaire est tout aussi élogieux, elles vont pouvoir augmenter à nouveau leurs dividendes...

<http://www.cadtm.org/Regulation-bancaire-la-reforme-est>"

2- "HSBC ne peut faire tout cela qu'avec la complicité de toutes les Banques de ce type (autant dire presque toutes). Mais aussi avec la complicité des législateurs qui ont ouvert les vannes de la dérégulation au nom de l'idéologie grossière de la libération de la main invisible du marché...

Comme Journal Le Monde, Arte à besoin d'exposer une certaine audace de dénonciation pour maintenir de la crédibilité . Et ça marche, parce que j'entend de plus en plus souvent qu'Arte est la moins pourrie des TV...Et puis attaquer une seule marque ça doit arranger la concurrence...Bon, ça, pour avoir des annonceurs..."

3- "Ce que nous savions et que cette vidéos ne fait que confirmer c'est que les mafias financières ont pris le pouvoir, elle sont au-dessus des gouvernements, mettez vous en travers de leur chemin à l'image des lanceurs d'alerte de Luxileaks et vous serez broyé.

La messe est dite, seul l'effondrement du système permettrait de remettre à plat mais alors le prix à payer sera phénoménal et l'Argentine ainsi que la Grèce passeront pour une triste plaisanterie en comparaison."

Ne vous faites pas d'illusions à ce sujet. Cet "effondrement", il s'est produit en 2008 avec Lehmann Brothers. Et qu'ont-ils fait dans la foulée ? Ils ont fabriqué plus de 20.000 milliards de dollars pour mieux se partager la dépouille de ceux qui y avaient laissé leur chemise pour une bouchée de pain... Bref, comme le 11 septembre 2001, ils ont orchestré une démolition contrôlée et ils en sont ressortis encore plus riches et plus puissants que jamais. C'est bien comme cela que les choses se sont produites, n'est-ce pas, vous en avez la preuve quotidiennement depuis, alors espérer un tel "effondrement", ce n'est pas très sérieux, vous devez revoir votre copie...

4- "Le problème en plus des fraudes c'est que la finance est hors de contrôle et contrôle les gouvernements (on voit le nombre de dirigeants de pays où au niveau européen qui sont des ex-financiers en capacité de travailler pour ce type d'intérêt au lieu des citoyens, dérégulant à tout de bras rendant légal ce qui ne devrait pas l'être ."

5- "Tous les gouvernements se couchent devant le pouvoir exorbitant des banques et des grands groupes.

Comment se fait-il que ces banques puissent encore exister ? Comment se fait-il que les grands groupes puissent fuir l'impôt à travers l'optimisation fiscale ce qui pour moi est de la fraude ni plus ni moins.

Oui les gouvernements laissent les Etats se vider de leur sang au profit de la financiarisation de nos économies mais ils bombent le torse lorsqu'il s'agit de s'en prendre au plus précaires. Lois Hartz pour l'Allemagne par ex , "chasse" au chômeurs en France. Ils se gargarisent lorsqu'ils prennent des mesures pour sauver la sécurité sociale, alors qu'ils procèdent à des coupes budgétaires. Bref preuve que nous sommes bien dans une ploutocratie..."

Quand l'oligarchie détient et contrôle le pouvoir politique, il ne peut exister qu'une seule idéologie, la sienne.

- Harold Bernat : « Le "macronisme" est une stratégie de consolidation du pouvoir par le vide » - comptoir.org

Harold Bernat s'était déjà fait remarquer en 2006 pour sa critique radicale de la "révolution libertaire" défendue par Michel Onfray et, plus largement, par la culture petite-bourgeoise triomphante – dans « Des-montages : Le poujadisme hédoniste de Michel Onfray » – puis en 2012 par sa condamnation de la flexibilité et de l'adaptabilité à tout-va dans « Vieux réac ! Faut-il s'adapter à tout ? » Nous avons choisi de l'interroger sur son dernier essai, « Le néant et la politique : Critique de l'avènement Macron », dans lequel il s'applique à déconstruire le mythe du "président-philosophe" tout en insistant sur la nécessité d'exercer notre esprit critique sur ce qui est là sous nos yeux, entre mille autres choses.

Extraits.

- Que signifie être "anti-macroniste" si on est incapable de comprendre finement que le "macronisme" est une stratégie de consolidation du pouvoir par le vide ?

- À propos de l'idéologie, lisons deux déclarations d'Emmanuel Macron. En juillet 2015, au journal Le 1, Emmanuel Macron affirme : « Je crois à l'idéologie politique, c'est une construction intellectuelle qui éclaire le réel. » Par contre, quand il s'agit de s'adresser à un très large public, il n'hésite pas à critiquer la notion de « prisme idéologique » (TF1, 27 avril, 2017). Le discours tenu à une élite intellectuelle est aux antipodes de celui qui s'adresse à la masse des électeurs. Emmanuel Macron fait partie d'une génération qui croit en avoir fini avec les idéologies. C'est ce qu'on peut appeler la pensée des états de fait. Lorsqu'il affirme que le « prisme idéologique » ne marche plus, il sous-entend que l'idéologie est un moyen disponible parmi d'autres pour arriver à certaines fins. La dimension critique du concept forgé par Karl Marx disparaît totalement. Une idéologie est avant tout un système de représentations qui travestit la réalité afin d'imposer un ordre de valeur indiscutable. (Non, cette interprétation "travestit la réalité", car une idéologie est l'expression des intérêts d'une classe sociale déterminée, ce qui est tout ce qu'il y a de plus concret ou réel. Décréter qu'il faut faire disparaître l'idéologie ou les idéologies, revient chez Macron (Attali) à vouloir faire disparaître celle qui correspond aux intérêts de la classe ouvrière, le socialisme, au profit de celle des capitalistes qui sont ses ennemis irréductibles, le néolibéralisme. - LVOG)

- La prétendue fin des idéologies est encore une idéologie, peut-être la plus pernicieuse qui soit. Lorsque je dis que Macron fait le vide, il ne faut pas oublier que ce "faire" suppose un interventionnisme très autoritaire. On ne fait pas le vide sans dégager ce qui fait obstacle à son extension, les poids morts de la société, les inerties, les pesanteurs, les résistances. La sémantique est évidente : ce qui résiste doit être éliminé. Vaincre une résistance (quelle que soit cette résistance) devient une victoire pour les nouveaux ventriloques de la marche en avant. Ce n'est pas parce que vous n'avancez pas d'idées que vous ne participez pas à un actif travail de sape idéologique. (Effectivement, et c'est bien la raison pour laquelle il faut aussi le combattre sur ce plan-là. - LVOG)

- Emmanuel Macron a pu dire que « la politique, c'est mystique ». Une phrase fort peu rationnelle, vous en conviendrez sûrement. Nous alternons entre le grand délire et l'hyper pragmatisme, entre des discours dont l'irrationalisme confondrait de honte un honnête homme du XVIIIe siècle et des discours sortis tout droit de logiciels informatiques. Cette phrase obscurantiste d'Emmanuel Macron doit être rapprochée de cette autre du nouveau "chef" du parti présidentiel, Christophe Castaner : « J'ai le logiciel Macron avec l'application Philippe. » Ce qui est attaqué reste le discernement intellectuel tout autant que la capacité de l'esprit à se déprendre du monde. Emmanuel Macron est le président d'un engluement spirituel très inquiétant, une sorte de résignation collective à l'effort qu'exige la pensée. comptoir.org 13.12

Mais ne serait-ce pas faire preuve "d'un engluement spirituel", d'une "sorte de résignation" ou manquer de courage que de ne pas définir les deux classes et les deux idéologies qui s'affrontent dans la lutte des classes, pour finalement se livrer à une analyse qui tient du lieu commun, une fois de plus ?

Quand les réseaux sociaux sont de véritables fléaux sociaux.

- D'anciens cadres de Facebook expriment leurs remords d'avoir contribué à son succès - lemonde.fr

« Je peux contrôler ce que font mes enfants, et ils ne sont pas autorisés à utiliser cette merde ! » C'est un discours sévère qu'a tenu, en novembre, un ancien cadre de Facebook à l'encontre des réseaux sociaux en général, et de l'entreprise de Mark Zuckerberg en particulier.

Lors d'une conférence à la Stanford Graduate School of Business, dont la vidéo a été repérée lundi 11 décembre par le site spécialisé The Verge, Chamath Palihapitiya, qui fut chez Facebook vice-président chargé de la croissance de l'audience, exprime ses regrets d'avoir participé au succès de l'entreprise. « Je crois que nous avons créé des outils qui déchirent le tissu social », avance-t-il, confiant se sentir « immensément coupable ». (C'était le but, je n'ai cessé de le dire. Mais le pire, c'est qu'ils agissent ainsi sur la structure mentale ou psychologique des gens et des jeunes en particulier, et favorisent leur déséquilibre pour les rendre encore plus vulnérables afin de mieux pouvoir les conditionner ou les manipuler. - LVOG)

M. Palihapitiya avait rejoint Facebook en 2007, trois ans après la création du réseau social ; il l'a quitté en 2011 pour créer le fonds Social Capital.

Lors de la conférence, il ne s'en est pas seulement pris à Facebook, mais plus largement aux réseaux sociaux et à la place qu'ils occupent dans la vie des internautes. Il évoque les « cœurs, "j'aime" et pouces en l'air » réducteurs, aux « boucles de réactions basées sur la dopamine », qui « détruisent le fonctionnement de la société ». (C'est un puissant instrument destiné à accélérer la décomposition de la société, en face de laquelle le marché règne en maître absolue. - LVOG)

L'ancien salarié ne s'arrête pas là, estimant qu'« il n'y a pas de discours citoyen, pas d'entraide ; il y a de la désinformation ». Et il interpelle l'auditoire : « Vous ne le comprenez pas, mais vous êtes programmés... Et maintenant c'est à vous de décider ce que vous voulez abandonner, à quel point vous êtes prêts à renoncer à votre indépendance intellectuelle. » (C'est un outil de "désinformation" à plus d'un titre. Comme le dit plus loin un internaute, 99% des personnes qui s'expriment sur un sujet ne savent pas de quoi elles parlent, rien de tel pour leur faire croire n'importe quoi pour ensuite affirmer que telle ou telle mesure ou loi est légitime ou reçoit le soutien de la majorité de la société. Les réseaux numériques sont antisociaux, tout comme les ONG qui ne serviraient à rien sinon. - LVOG)

M. Palihapitiya n'est pas le seul ancien collaborateur de Facebook à critiquer publiquement le réseau social. Sean Parker, qui n'est rien de moins que l'ancien président de l'entreprise, avait tenu des propos similaires au début de novembre.

Il décrivait alors le réseau social comme « une boucle infinie de validation sociale... Exactement le genre de chose qu'un hacker comme moi inventerait, parce que vous exploitez une vulnérabilité de la psychologie humaine ». Il citait, lui aussi, la « dopamine » provoquée par les interactions sur Facebook. (Ils exploitent à l'extrême toutes les faiblesse humaines pour conserver leur pouvoir. - LVOG)

« Dieu sait ce que ça fait au cerveau de nos enfants », confiait-il. Et d'ajouter : « Les inventeurs, les créateurs – comme moi, Mark [Zuckerberg], Kevin Systrom d'Instagram et tous ces gens – avons bien compris cela, c'était conscient. Et on l'a fait quand même. » (Quel aveu ! - LVOG)

En novembre également, le New York Times publiait la charge d'une ancienne cadre de Facebook, Sandy Parakilas, qui avait travaillé en 2011-2012 sur les questions de vie privée. « Ce que j'ai vu de l'intérieur était une entreprise qui privilégiait la collecte de données de ses

utilisateurs plutôt que de les protéger des abus », dénonçait-elle, estimant que « les politiques ne devraient pas permettre à Facebook de se réguler lui-même. Parce qu'il ne le fera pas. »
lemonde.fr 12.12

On peut très bien vivre et se passer de "cette merde" de Facebook, Twitter, etc. Effectivement, le plus pitoyable, c'est qu'il y en a parmi nous qui au lieu de créer des blogs ou des portails sérieux ont préféré "cette merde". On n'osera pas ensuite leur demander de qui ou de quoi ils sont "indépendants". Eh oui l'idéologie de la classe dominante s'infiltré jusqu'au sommet des partis dits ouvriers !

Pourquoi Le Monde oligarchique publie-t-il cet article ? Parce qu'il sait que cela ne changera pas les habitudes prises par la majorité des gens. Et pour qu'on cesse de l'accuser de relayer la propagande de l'oligarchie, peine perdue, puisque tous les autres articles démontreront qu'il en est bien le porte-parole. En attendant cela donnera bonne conscience à ceux qui continuent de lire "cette merde".

Commentaires d'internautes

1- "L'aspect le plus nocif des réseaux sociaux, encore confusément perçu ici, renvoie tout simplement à un mythe fondateur de l'Antiquité : le narcissisme stérile et mortifère, auquel il est très difficile d'échapper une fois qu'on y met le doigt, du fait de la conception même de ces kaléidoscopes de profils intimes qui s'auto-alimentent à l'infini."

LVOG - D'où la nécessité plus absolue que jamais de faire preuve de discernement en toute chose et d'être modeste.

Certains assimilent la modestie à une faiblesse ou à un complexe d'infériorité, alors qu'en réalité c'est exactement le contraire. De la même manière, ce n'est pas parce qu'on ne peut pas répondre à une question qu'on serait un idiot, c'est y répondre quand on ne connaît pas la réponse qui est idiot. Les gens qui se considèrent supérieurs aux autres ou qui ont réponse à tout ne doivent pas être pris au sérieux, et s'ils insistent, ils ne méritent alors que notre mépris.

2- Je ne vais quasiment jamais sur Facebook, disons 1 fois par mois, moins de 5 minutes. Et à chaque fois je suis abasourdi par l'ampleur de la stupidité des commentaires débridés, sur des sujets qui ne sont pas maîtrisés par 99% de ceux qui les commentent, et où les news cherchent le sensationnel avant la véracité, sans parler des complots qui y pullulent. Je ne suis à titre personnel pas impacté par la médiocrité de FB. Ça ne m'empêche pas d'y voir un danger pour les générations à venir.

LVOG - Je ne vais que sur la page Facebook du POID, et encore, quelques fois par mois, je n'ai pas de compte Facebook, je boycotte les réseaux sociaux, hormis Youtube pour télécharger des concerts et des films.

3- Ces comparaisons ne tiennent pas vraiment la route : utiliser une radio ou un livre revient à transmettre un flux d'un émetteur vers un récepteur, l'émetteur étant bien défini et identifiable. Les réseaux sociaux agissent, comme leur nom l'indique, comme un filtre déformant les interactions entre individus et agissant sur les flux d'informations qu'il soient ascendants ou descendants. D'où leur effrayante puissance.

Non, le néolibéralisme correspond au dernier stade du développement du capitalisme ou de l'impérialisme pourrissant.

Ceux qui expliquent que le néolibéralisme serait "une perversion" du capitalisme s'évertuent à nier qu'il est la conséquence logique de son développement, secrètement ou ouvertement ils en sont des partisans et n'envisagent pas de remettre en cause ses fondements.

- Théorie « Le néolibéralisme est une perversion de l'économie dominante » - alternatives-economiques.fr

Dani Rodrik est professeur d'économie politique internationale à la John F. Kennedy School of Government de l'université Harvard.

Extraits.

L'utilisation du terme « néolibéral » a explosé dans les années 1990, lorsqu'il a été associé à deux phénomènes dont aucun d'ailleurs n'avait été mentionné dans l'article de Peters. Le premier d'entre eux est la dérégulation financière, qui allait atteindre son apogée lors de la crise financière de 2008 et dans la débâcle qui, à ce jour, tourmente encore la zone euro. Le second de ces phénomènes est la mondialisation économique, qui s'est accélérée grâce à la libre circulation des capitaux et à un nouveau type, plus ambitieux, d'accords commerciaux. Depuis, la financiarisation et la mondialisation sont devenues les manifestations les plus visibles du néolibéralisme.

(Rectifions, du capitalisme. On pourrait profiter de cette occasion pour affiner notre analyse du rôle du système financier mafieux qu'ils ont mis en place. En fait il leur sert à se servir, à taper dans la caisse en toute impunité, comment, en usant du droit de préemption sur les profits à venir, en hypothéquant l'avenir de la société ou du monde, de la civilisation humaine. Ils peuvent ainsi se jouer des contradictions du capitalisme et accorder un délai supplémentaire à leur système économique en faillite. La financiarisation à outrance leur a permis d'atteindre des objectifs économiques et politiques qu'ils n'auraient pas pu atteindre autrement. L'extraordinaire concentration des richesses à laquelle ils sont parvenus en peu de temps en est l'illustration. Et la manière dont ils ont pris le contrôle ou corrompus toutes les institutions, tous les partis institutionnels également. Quant à la mondialisation, elle a emprunté cette voie au cours des dernières décennies, ce qui explique pourquoi les inégalités se sont davantage creusées dans les pays dits émergents, plutôt que dans les puissances occidentales, et aussi pourquoi dans presque tous les pays il y a des chefs d'Etats ou des gouvernements liés à l'oligarchie, quand ils ne sont pas millionnaires ou milliardaires. - LVOG)

Qui peut, en effet, contester que le monde ait effectué un mouvement décisif vers les marchés depuis les années 1980 ? Ou le fait que les hommes et femmes politiques de centre gauche – les démocrates aux Etats-Unis, les socialistes et les sociaux-démocrates en Europe – ont adopté avec enthousiasme plusieurs des credos centraux du Thatcherisme ou du Reaganisme ; à savoir la dérégulation, la privatisation, la libéralisation financière ou encore l'entreprise privée ? Une part importante des discussions politiques contemporaines sont imprégnées des principes basés sur le concept d'homo œconomicus, cet être humain parfaitement rationnel qui cherche à maximiser son intérêt personnel et qui constitue un élément central de nombreuses théories économiques.

(C'est incontestable et le mouvement ouvrier n'en a pas plus tenu compte hier qu'aujourd'hui, hélas pour nous! - LVOG)

Par conséquent, la contribution des économistes au débat public est souvent biaisée dans une direction : celle qui préconise toujours plus de commerce, toujours plus de finance et toujours moins de gouvernement. C'est pour cette raison que les économistes sont perçus aujourd'hui comme des défenseurs inconditionnels du néolibéralisme...

(A juste titre. - LVOG)

L'expérience néolibérale du Chili a finalement produit la pire crise économique que l'Amérique latine ait connue.

(Cela remonte au milieu des années 70 sans qu'on en ait tiré le moindre enseignement. - LVOG)

...les pays qui se sont cantonnés au modèle de mondialisation néolibéral ont été cruellement déçus ; comme en témoigne l'exemple regrettable du Mexique. Après une série de crises macroéconomiques au milieu des années 1990, le Mexique a adopté des politiques macroéconomiques orthodoxes en libéralisant abondamment son économie, en dérégulant son système financier, en abaissant drastiquement ses barrières aux importations et en signant l'accord de libre-échange nord-américain (Aléna). (...) Depuis que le Mexique a entrepris ces réformes, sa productivité globale stagne et son économie s'est révélée contre-performante, même au regard des standards relativement peu exigeants, de l'Amérique Latine. alternatives-economiques.fr 13.12

Quand l'extrême richesse côtoie l'extrême pauvreté, le socialisme est légitimé par les faits.

- Sur l'extrême pauvreté aux États-Unis - blogs.mediapart.fr/f-u

Extraits.

Philip Alston, le rapporteur spécial sur l'extrême pauvreté et les droits de l'homme de l'ONU, vient de passer deux semaines aux États-Unis pour préparer un rapport. La situation est stupéfiante.

Le constat est accablant. L'un des pays les plus riches de la planète compte officiellement 41 millions de personnes sous le seuil de pauvreté. Il faudrait évidemment ajouter à ce chiffre plusieurs autres millions étant donné l'arbitraire statistique du seuil de pauvreté. Ceux qui sont légèrement au-dessus du seuil ne sont pas statistiquement considérés « pauvres », mais ils le sont tout autant. Ce qui choque également, c'est qu'un nombre non négligeable de ces personnes vivant dans la pauvreté font partie de cette nouvelle catégorie des « working poors », ou « travailleurs pauvres », dont les rangs ont augmenté ces dernières années. (Les travailleurs pauvres sont des personnes qui sont employées, ou activement à la recherche d'un emploi, 27 semaines ou plus par an, mais dont les revenus tombent sous le seuil de pauvreté).

De ces 41 millions de pauvres officiels, 9 millions de ces personnes ne reçoivent aucune aide financière. Rien, aucun argent, pas un centime. Le chiffre est ahurissant. 9 millions de personnes vivent dans l'un des pays les plus riches de l'histoire de l'humanité sans recevoir aucune aide pour survivre, aucun moyen de subsistance.

Mr. Alston a commencé sa tournée en marchant dans le Los Angeles des tentes et des cartons sur les trottoirs, où la population des sans-abris a augmenté de 25% l'année passée pour atteindre le chiffre de 55 000 « street dwellers ». Les problèmes sanitaires sont démesurés et bien en deçà des recommandations de l'ONU pour les camps des réfugiés syriens : sur Skid Row, c'est neuf toilettes pour 1 800 « résidents ».

La population noire aux États-Unis, c'est 13% de la population totale des U.S., mais 23% de ceux qui sont officiellement sous le seuil de pauvreté, et 39% des sans-abris. Dans l'Alabama, la « black belt », terme qui signifiait à l'origine la terre fertile et sombre qui traverse l'Alabama mais qui fait désormais référence à la population majoritairement afro-américaine qui l'habite, est aujourd'hui un lieu où règne l'une des pauvretés les plus intenses du pays. L'histoire atroce de l'esclavage s'y lit encore sur ce territoire: les esclaves travaillaient la terre, les descendants y sont restés, le racisme systémique aussi. Comme le remarque l'article du Guardian, parmi les nombreux exemples de l'extrême pauvreté qui y règne, le plus hallucinant est peut-être le fait qu'il existe des milliers de familles sans accès à quelque système sanitaire que ce soit et qui vivent ainsi au milieu d'égouts à

ciel ouvert. La trame imagée des représentations collectives de l'extrême pauvreté en Occident nous renvoie ces images du côté de pays « sous-développés » ou « en voie de développement », de ce que l'on nommait à une autre époque le « tiers-monde ». Mais c'est pourtant dans ces conditions, au pays de la richesse, que vivent de nombreuses familles, de nombreux enfants.

Mais l'extrême pauvreté touche toutes les populations. Les Blancs qui vivent en Virginie de l'Ouest, par exemple. Cela, le rapporteur a pu le voir. blogs.mediapart.fr/f-u 15.12

Noël royal et la cour de toutes les bassesses.

Honneur à sa majesté.

- Les Macron fêtent Noël avant l'heure à Chambord - [LeParisien.fr](https://www.leparisien.fr)

Chambord et le monarque républicain... Il n'en fallait pas plus pour déclencher la polémique. Le président de la République se serait offert un anniversaire royal dans ce château de la Loire, construit par François Ier, et théâtre sous Louis XIV de grandes parties de chasse et de fêtes.

Samedi soir, c'est dans l'enceinte même du château de Chambord qu'a eu lieu un dîner familial. [LeParisien.fr](https://www.leparisien.fr) 18.12

Sondage people

- Emmanuel Macron et Edouard Philippe en plein regain de popularité - [L'Express.fr](https://www.lexpress.fr)

Avec 52% des Français qui l'approuvent, le chef de l'État a inversé sa courbe de popularité. Une première pour un président hors cohabitation. [L'Express.fr](https://www.lexpress.fr)

La décomposition est toujours en cours

- Edouard Philippe: "La recomposition politique n'est pas achevée" - [AFP](https://www.afp.com)

Le Premier ministre Édouard Philippe lors d'une intervention au congrès du MoDem.

"La gauche nous trouve très à droite, la droite nous trouve très à gauche. Ces reproches s'annulent et, c'est pour nous, le plus beau des compliments", a-t-il poursuivi, en jugeant préférable "d'être une force d'attraction plutôt qu'une force de répulsion".

"La gauche pense que les Français veulent plus de gauche, la droite pense qu'ils veulent plus de droite, laissons-les se poser la question longtemps, très longtemps", a-t-il encore ironisé.

"Gauche et droite disent que c'est bien dangereux une force centrale comme la nôtre qui s'élargirait car l'alternative serait aux extrêmes. Ils montrent leur impuissance à incarner eux-mêmes une alternative", a attaqué le Premier ministre, en estimant que "le vrai clivage, c'est entre l'élévation des consciences et la flatterie des bas instincts, ce réflexe populiste qui nous menace tous et que nous devons toujours écarter". [AFP](https://www.afp.com) 17 décembre 2017

En guise de "*flatterie des bas instincts*" et de "*réflexe populiste*", ils sont imbattables, aucun rival ne les égale, on leur accorde volontiers.

La preuve ou comme quoi ils osent tout.

- Education: Blanquer estime mener la politique "la plus sociale" et "progressiste" depuis 20 ans - AFP

Le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, a estimé samedi que son action est "la plus progressiste" et n'a "jamais été aussi sociale en matière d'éducation, au moins depuis vingt ans", lors du congrès du MoDem devant lequel il était convié à s'exprimer. AFP

La liberté surveillée vaut bien la chasse à courre.

- Damon - Généraliser la vidéosurveillance, quelle bonne idée ! - LePoint.fr

Pour Julien Damon, il faut en finir avec la dispersion dans les compétences et les responsabilités afin de rendre la police et la justice plus efficaces. LePoint.fr

Ces courtisans n'en finissent plus de s'avilir.

- Interview de Macron : le ton «complaisant» de Laurent Delahousse raillé - LeParisien.fr

Commentaire d'internaute.

- "Deux bons copains qui ont passé bonne soirée, c'était enregistré mardi. C'est sympa hein"

- "C'est votre héroïsme en politique qui revient, là ?",

- "Interview debout, journalisme couché "

- "L'une des questions les plus percutantes » de Laurent Delahousse face à Emmanuel Macron : "Voici le sapin de Noël dans la cour de l'Élysée, c'est la fin de l'année, que voulez-vous dire aux Français... N'ayez pas peur ?" Le pire de la déférence du journalisme français "

- Macron interrogé par Delahousse: Jean-Jacques Bourdin étrille une "interview complaisante" - HuffPost FR 18 décembre 2017

« Quand on compare le ton furieux de l'Emission Politique contre Jean-Luc Mélenchon et le ton mielleux de l'interview de Macron... On s'interroge », a ironisé le mélenchoniste Alexis Corbière. HuffPost FR 18 décembre 2017

Les laquais sont traités comme il se doit, non ?

Lâcheté et populisme.

- Jean-Luc Mélenchon explique pourquoi il avait parlé des "liens communautaires" de Léa Salamé HuffPost FR

Dimanche 17 décembre lors du Grand Rendez-vous Europe1, CNews et Les Échos.

"Le communautarisme c'est quand un groupe humain attribue aux membres qui le composent des aptitudes qui seraient liées à la communauté. Il y a un groupe de journalistes qui se considère comme une communauté politique. Ils se disent: parce qu'il est journaliste, il a raison. (...) C'est la vérité que ce groupe s'approprie. Et leur art est de faire croire que dès que vous contestez une personne, vous contestez tout le groupe. Ça aussi c'est du communautarisme. Les gens ont voulu créer une insinuation à mon égard", déplore Jean-Luc Mélenchon. HuffPost FR 17 décembre 2017

Vous n'avez tout de même pas cru que par "communautarisme" il allait révéler à ceux qui l'ignoraient, que Léa Salamé vivait avec le néoconservateur et sioniste d'extrême droite Raphaël Glucksmann. (causerie du 10 décembre)

Quel vil individu ! Le voilà qui se livre à un exercice minable consistant à isoler une ou plusieurs personnes d'un groupe, des journalistes en l'occurrence avec lesquels il a eu des démêlés, pour que l'ensemble de la profession ne lui tombe pas dessus, car il a besoin de leurs tribunes ou plateaux pour exister. Ne vous inquiétez pas monsieur l'illusionniste, ils savent que vous ne contestez pas "tout le groupe", ils continueront de vous inviter... tant qu'ils auront besoin de vous.

Vous vous livreriez à une telle bassesse ? Vous accepteriez un pareil traitement ? Jamais ! Mais ce sale type n'a pas de dignité, il n'est pas seulement inconsistant, il est creux, vide, comme Macron, et c'est pour cela qu'ils l'aiment tant... tant ils se ressemblent finalement.

Pourquoi sont-ils déçus ? Parce qu'il aurait été mauvais ? Non. Alors pourquoi ? Parce qu'il n'a pas annoncé de nouvelles mesures scélérates en guise de cadeaux de Noël à ses commanditaires !

- Macron chez Delahousse : Un coup pour rien ! - LePoint.fr

- "Brosse à reluire", "ORTF"... l'entretien Macron/Delahousse n'a pas convaincu l'opposition - HuffPost FR

Quant aux questions du journaliste, c'est leur côté peu irrévérencieux, voire flatteur, qui est reproché...

- "Ça vous agace qu'on dise que le Président il est trop fort ?" Laurent Delahousse, impertinent.

"...un président de 39 ans, un président qui n'avait aucun parti, que personne ne connaissait et qui sortait de nulle part" HuffPost FR 18.12

INFOS EN BREF

POLITIQUE

1- Honduras

1.1- Honduras: le président sortant Hernandez déclaré vainqueur après un scrutin controversé - AFP

Le chef de l'Etat de droite sortant, Juan Orlando Hernandez, a été déclaré officiellement dimanche vainqueur de l'élection présidentielle controversée du 26 novembre au Honduras, a annoncé l'autorité électorale à l'issue d'un recomptage des votes.

"Le président réélu pour la période de 2018 à 2022 est le citoyen Juan Orlando Hernandez Alvarado", a déclaré le président du Tribunal suprême électoral (TSE) David Matamoros. Depuis près d'un mois, les partisans du candidat de gauche Salvador Nasralla manifestent pour dénoncer une "fraude" supposée lors de ce scrutin.

Ce furent des élections "d'une transparence jamais vue au Honduras", assuré M. Matamoros. "Nous souhaitons que le calme règne (...) que nous nous embrassions de nouveau comme des frères", a-t-il ajouté.

L'opposition a appelé à redescendre dans la rue lundi. AFP 18 décembre 2017

1.2- Les manifestations s'intensifient au Honduras après la réélection du président - AFP

Les forces de l'ordre ont fait lundi usage de gaz lacrymogènes au Honduras pour disperser des manifestants qui protestaient contre l'annonce officielle de la victoire du président sortant Juan Orlando Hernandez lors d'un scrutin controversé.

Le secrétaire général de l'Organisation des Etats Américains (OEA), Luis Almagro, a estimé qu'il y avait trop de zones d'ombre dans l'élection hondurienne pour qu'elle soit valable et a appelé à un nouveau scrutin.

"Les conditions (dans lesquelles s'est déroulé le scrutin) ne permettent pas d'affirmer que l'un ou l'autre des candidats est vainqueur, (...) contrairement à ce qui a été annoncé", a déclaré le secrétaire général de l'OEA.

"La seule voie possible pour que le vainqueur soit vraiment le peuple du Honduras, c'est d'appeler à de nouvelles élections générales", a-t-il déclaré.

Deux porte-parole du Parti national (PN) de M. Hernandez, Guillermo Perez Arias et Oswaldo Ramos Soto, ont rejeté devant la presse ces déclarations de M. Almagro et exclu l'idée d'un nouveau scrutin.

"Le secrétaire général (de l'OEA) a outrepassé son mandat", a dit M. Perez Arias. "Le Parti national considère (la proposition de M. Almagro) comme totalement inacceptable, étrangère aux traités internationaux et aux compétences de l'OEA", a renchéri M. Ramos Soto.

Interrogée sur la suggestion du secrétaire général de l'OEA, la responsable de la mission d'observateurs de l'Union européenne au Honduras, la Portugaise Marisa Matias, a répondu que sa mission "ne peut pas et ne doit pas intervenir dans l'indépendance et dans l'autonomie du peuple hondurien". AFP 19.12

2- Chili

- Chili: le conservateur Sebastian Piñera remporte la présidentielle - AFP

L'ex-chef d'Etat conservateur Sebastian Piñera a remporté dimanche l'élection présidentielle au Chili, succédant ainsi à la socialiste Michelle Bachelet, confirmant le virage à droite de l'Amérique latine.

Au premier tour, seuls 46,7% des électeurs s'étaient déplacés.

Annoncé comme très serré, le scrutin a finalement tourné très nettement à la faveur de l'ancien président (2010-2014) et milliardaire, âgé de 68 ans.

Le vainqueur de dimanche n'aura pas de majorité au Parlement. Les législatives, organisées lors du premier tour et pour la première fois avec un scrutin à la proportionnelle, ont laissé un paysage fragmenté dans les deux chambres.

Le futur locataire du palais présidentiel de La Moneda, à compter du 11 mars 2018, aura "besoin de nouer des alliances" avec les autres groupes parlementaires, estime Rodrigo Osorio, professeur de sciences politiques à l'université de Santiago.

Sebastian Piñera a reçu le soutien du candidat de l'extrême droite José Antonio Kast, qui a remporté 7,9% des voix en revendiquant l'héritage du dictateur Augusto Pinochet (1973-1990).

Cette victoire marque la fin d'un cycle pour une grande partie de la gauche latinoaméricaine: l'Argentine avec Mauricio Macri, le Brésil avec Michel Temer, le Pérou avec Pedro Pablo Kuczynski, ont désormais des présidents conservateurs. AFP 18.12

3- Etats-Unis

- Washington au banc des accusés lors d'un vote à l'ONU sur Jérusalem - AFP

Les Etats-Unis ont mis lundi leur veto à une résolution de l'ONU condamnant leur reconnaissance de Jérusalem comme capitale d'Israël, en se montrant menaçants à l'égard de leurs 14 partenaires au Conseil de sécurité qui ont voté pour le texte.

Ce vote unanime, y compris de la Russie ou de la Chine, ainsi que de la France et du Royaume-Uni - les deux plus proches alliés européens des Etats-Unis -, a été dénoncé par l'ambassadrice américaine à l'ONU, Nikki Haley. "C'est une insulte et un camouflet que nous n'oublierons pas", a-t-elle lancé, le regard noir.

Le veto américain a été salué par Israël. "Merci madame l'ambassadrice Haley" et "président Trump", "vous avez allumé une bougie de vérité", "dissipé les ténèbres", a réagi sur Twitter le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu.

Après le Conseil de sécurité, les Palestiniens ont annoncé un prochain scrutin à l'Assemblée générale de l'ONU (193 pays). Il n'y a toutefois pas dans cette enceinte de droit de veto et ses textes sont sans valeur contraignante. AFP 19.12

L'oligarchie se fout de l'ONU, de l'Amérique et du peuple américain, de ce que peuvent penser tous les chefs d'Etat ou tous les peuples, avec les GAFAs et les multinationales cités plus haut elle détient le pouvoir, ils lui mangent tous dans la main...

ECONOMIE

Etats-Unis

- USA vs Europe : l'extension (brutale) du domaine de la lutte fiscale - xerficanal-economie.com 11.12

La réforme fiscale de Donald Trump, c'est une baisse des impôts de 1400 milliards de dollars sur dix ans. Près 8% du PIB ! Une baisse ciblée sur les personnes les plus riches, sur les entreprises, et notamment la fiscalité du capital.

Parmi les éléments les plus saillants, on peut citer :

- Une baisse spectaculaire de l'impôt sur les sociétés de 35 à 20%

- La suppression de l'imposition mondiale des bénéficiaires, pour adopter un régime territorial comme dans la plupart des autres pays développés. Cela se traduit par une exemption d'impôt pour les dividendes rapatriés des filiales étrangères détenues à plus de 10%.
- Une quasi-amnistie pour les 2900 milliards de profits des multinationales logés à l'étranger, ces derniers étant taxés en cas de rapatriement à un taux allant de 5 à 14 % selon leur degré de liquidité.
- La mise en place de toute une série de mesures destinées à éviter l'évasion fiscale et forcer les multinationales à payer un impôt minimal au fisc américain.
- Un amortissement sur un an des dépenses d'investissement pour les cinq ans à venir.

C'est un résumé non exhaustif, mais qui permet de mettre en perspective l'émoi européen, face à ce qui fait figure de « big bang » agressif venant des États-Unis. Et pourtant, à y regarder de plus près, l'offensive ne vient pas d'où l'on croit, et la plupart de ces mesures ne sont guère qu'un alignement pur et simple sur ce que pratiquent déjà la plupart des pays européens.

C'est l'Europe qui a allumé les feux. (Sur ordre de Washington - LVOG)

L'IS à 20 %, par exemple, n'est rien d'autre que le taux déjà appliqué en moyenne par les pays de l'UE. Ce sont les États-Unis qui s'adaptent à l'offensive européenne, pas l'inverse. La non-imposition des dividendes rapatriés, c'est déjà ce qui se pratique aussi dans les principaux pays européens, via le régime mère-fille appliqué aux remontées intra-groupes de dividendes, afin d'éviter la double imposition des bénéficiaires. L'amnistie ou les dérogations fiscales pour les grands groupes, c'est déjà ce que permet l'Europe, de façon opaque, à travers le « tax ruling », comme l'a pointé l'affaire des LuxLeaks en novembre 2014. Quant à l'amortissement sur un an de l'investissement, voilà qui ressemble de près à la politique d'amortissement accéléré initiée en 2015 par le gouvernement Valls en France.

Dans tous ces domaines, c'est l'Europe qui a allumé le feu, en se livrant à une concurrence fiscale sans merci depuis 15 ans.

L'Europe cherche déjà la parade. Mais nous n'assistons là, finalement, qu'à une extension du domaine de la lutte fiscale à l'échelle de la planète ... avec l'attractivité, comme alpha et omega de la politique fiscale des pays avancés. xerficanal-economie.com 11.12

Je n'ai pas le temps de développer ici, ils ont dû se rendre compte qu'une multitude de nantis profitaient de leurs combines mafieuses, un peu trop à leur goût, car parmi eux il y en a un grand nombre qui sont étrangers à leur milieu et qui n'en ont à rien à faire de leur stratégie politique ou de leurs véritables intentions, qui pourrait interférer avec leurs affaires, bref, trop de millionnaires ou de milliardaires pourraient leur nuire... A suivre.